Philippe Delerm

Photographies
Guillaume de Laubier

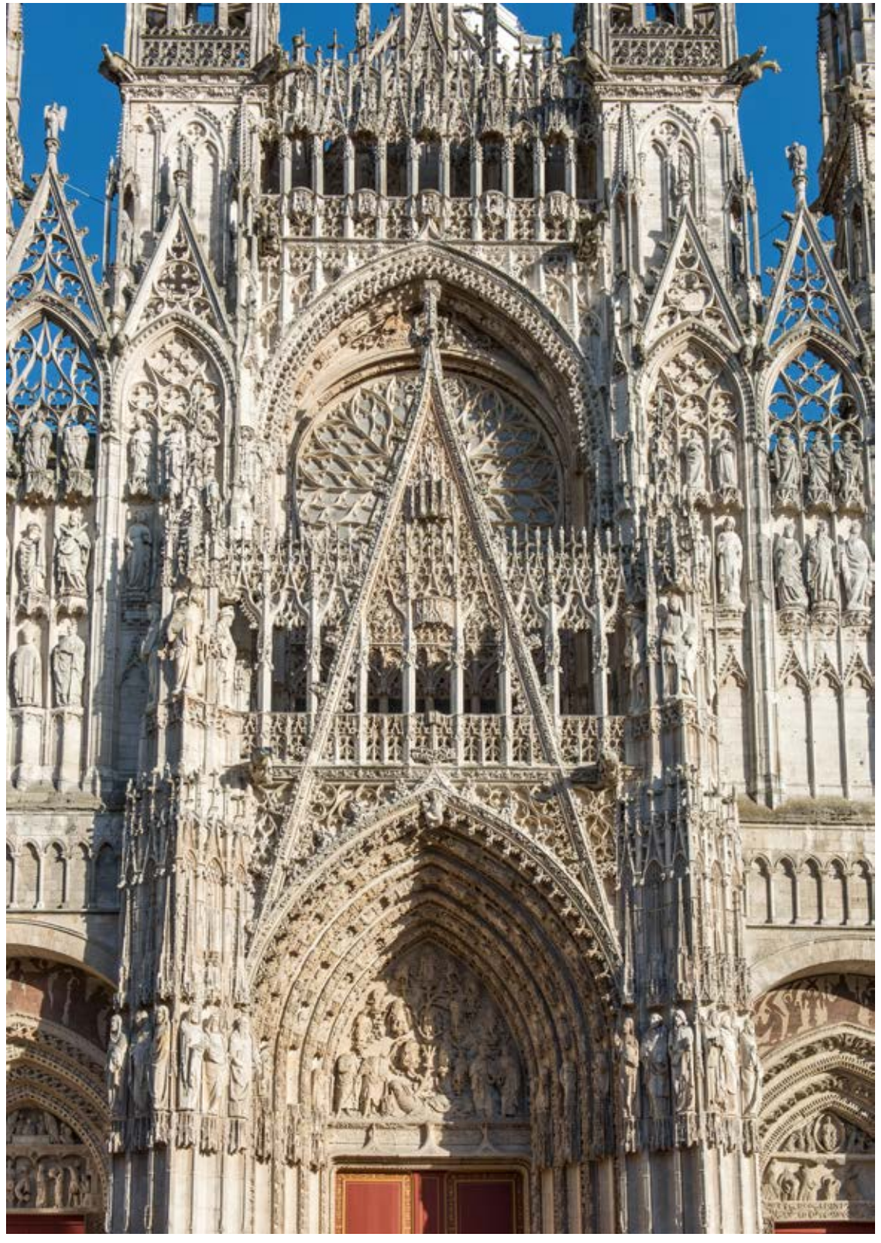
ROUEN
un regard sur la ville

ÉDITIONS DES FALAISES

Vue de Rouen depuis Mont-Saint-Aignan.

Jardin de l'Hôtel de Ville.

A la brasserie Paul, la terrasse d'été brille au soleil. Chaises de métal aux pieds lourds et galbés, tables rondes ; la blancheur éblouissante n'évoque pas ici le côtoiement fébrile ni la consommation précipitée, mais le sérieux dans le plaisir, l'ampleur d'une distance confortable, le sentiment rafraîchissant d'un espace social pour déguster la solitude. Devant moi ce grand verre de grenadine à l'eau, une carafe, et tout l'après-midi à ne rien faire. J'ai bu presque d'un trait le premier verre. Celui-là ne m'intéressait pas. Le sirop lourd en volutes suspendues demeurait opaque, d'un rouge de rubis profond bienvenu sur le blanc de la table, agréable à la soif, un peu sucré peut-être. Mais j'ai laissé bien assez de sirop pour emplir à nouveau le verre, et le second déjà me prend dans son début de transparence plus légère. Je le rapproche de mes yeux. C'est un kaléidoscope inverse, qui donne au décor découpé cette couleur unique, étrange, de l'instant fragile suspendu. Dans l'océan de grenadine pâle à l'eau glacée, je vois danser une cathédrale rose, si paisiblement engloutie. Les flèches, les statues et toute la dentelle des chimères semblent se diluer dans des contours émoussés, arrondis ; une douceur romane a gagné l'envolée gothique, et le contraste ombre-soleil en camaïeu rosé l'emporte sur l'acuité du dessin. Au jeu de l'apparence apprivoisée, c'est la lumière qui domine.



Cathédrale Notre-Dame. C'est une construction d'architecture gothique dont les premières pierres remontent au haut Moyen Âge. Elle a la particularité, rare en France, de conserver son palais archiépiscopal et les constructions annexes environnantes datant de la même époque.

La façade de la cathédrale peinte par Monet dans différentes saisons et heures de la journée.

Vue latérale de la cathédrale et du jardin d'Albane.

La cathédrale Notre-Dame depuis la rue du Gros-Horloge.

La lumière. Un peu à droite de la cathédrale, je suis juste à l'endroit où se tenait Claude Monet il y a plus de cent ans. Le portail et la tour d'Albane le fascinaient moins par eux-mêmes que par l'infinie succession des nuances de la lumière au fil des jours, jouant sur la pierre déchiquetée ; pour lui, tous les détails moyenâgeux, tout le réalisme onirique des motifs démoniaques s'effaçaient sous la coulée de l'heure neuve. Vingt toiles en sont nées. Leurs titres marquent l'ambiguïté de nos regards sur le réel : *Le Portail, temps gris – La Cathédrale de Rouen, harmonie brune – Le Portail et la tour d'Albane, effet du matin – Le Portail, plein soleil…* L'harmonie brune, grise ou blonde, à chaque fois semble tenir le monde dans la fragilité d'un voile fugitif où le portail vient se dissoudre. Et cependant... Monet revenait chaque jour. A cet étrange rendez-vous d'amour la lumière n'est pas seule invitée. D'ailleurs, qu'aimerait-on, si l'on n'aimait aussi ce qu'elle touche et transfigure ? C'est la forme et le fond, bien sûr, mais aussi le mariage nécessaire du fugace

L'intérieur de la cathédrale avec la chapelle axiale dédiée à la Vierge Marie et ornée par une toile de Philippe de Champaigne (1629), L'Adoration des Bergers.

et de l'éternel, du temps et du regard qui l'abolit pour l'inventer. Monet a peint des harmonies. Mais il a peint d'amour aussi le portail et la tour d'Albane.
Plus de cent ans après, je me sens près de lui. Mon verre un peu plus pâle à chaque coulée neuve donne sa couleur changeante au plaisir de rester au cœur de la ville inchangé. Je n'habite pas à Rouen. Je n'y travaille pas, et ne touche par aucun point au jeu social de la cité. Mais pour moi c'est la Ville. J'y viens, passager clandestin, pour flâner par les rues, les places, de Saint-Maclou au Vieux-Marché, pour boire des instants qui conjuguent au présent le charme transparent du séculaire. Rouen garde pour moi cette virginité tranquille, et mes désirs y flottent vagues. Spectateur nonchalant, flâneur de tout, buveur de temps, j'y cueille lentement les heures et les saisons, sous le voile impalpable qui l'habille éternellement, des brumes de chaleur aux brouillards d'Angleterre.

Rouen. Une syllabe sourde, qui s'ouvre dans le rauque et se termine en une abrupte nasalisation. Un mot plutôt revêche, que seuls les méridionaux de passage font chanter un peu plus long. Rouen. Un mot à l'évidence malgracieux, refermé sur lui-même, confit dans ses pluies, qui tient du moyen-âge un parfum de brouet, l'idée d'une fadeur amère et d'un commerce rogue. Le mot gaulois Ratumagos s'ouvrait pourtant sur une ampleur sereine, un orgueil apaisé, en courbe de méandre patricien. Mais il a perdu trois syllabes au fil des siècles, et la dernière garde son pouvoir, malgré un abord peu amène – comme si la fierté superficielle du passé avait fait place peu à peu à une ostentatoire modestie.
Rouen. La rudesse n'est qu'apparente, et la sonorité compacte n'en évoque pas moins tout un jeu de valeurs, de couleurs et d'images. C'est un mot très français ; il en a la poussière et la majesté. On dit « brûlée en Place de Rouen » pour le goût de l'Histoire et de la syntaxe passée ; « le vieux Rouen », c'est le côté porcelaine art de vivre raffiné ; beaucoup plus près de nous, l'expression « Grand Prix des Essarts à Rouen » désignait une compétition automobile, mais le motif décoratif « des Essarts » lui donnait une envolée forestière très Grand Siècle.

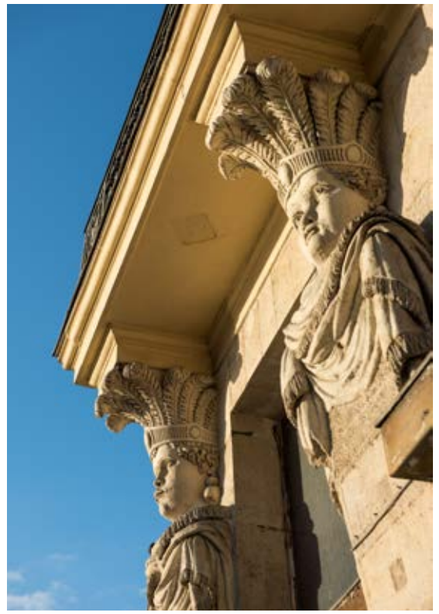
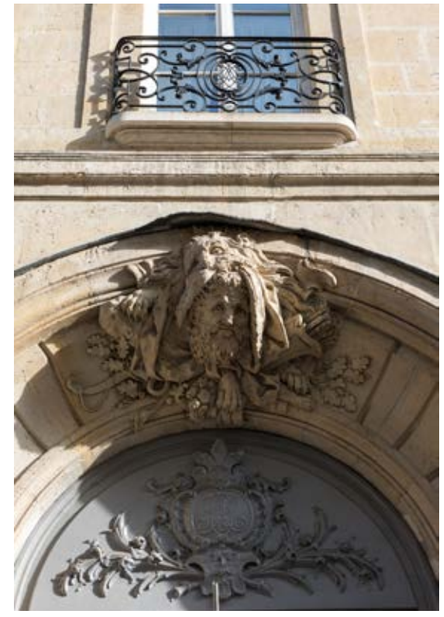
Le musée de la Céramique est situé dans l'hôtel d'Hocqueville, dit Hôtel de Bellegarde.

Le musée de la Céramique et son jardin caché.

Dans le Jardin des sculptures au musée des Beaux-Arts, le tableau de Albert-Auguste Fourié Un repas de noces à Yport *et la cage d'escalier.*

Dans les salles du musée.

Maisons et hôtels particuliers rue Beffroy.



L'œil du photographe et du promeneur se porte parfois sur la variété des portails rouennais qui témoignent des époques différentes.